

## *Dan*

Elle était musicienne, violoniste. Je l'avais rencontrée une fois ou deux, mais je l'aimais bien, comme ça, a priori. J'avais donc envie de l'approcher pour mieux faire sa connaissance. Quand je lui fis part de mon souhait – à ce stade, nous communiquions par mail –, elle me convia à une répétition de son septuor, qui allait se produire sur scène sous peu. Un dénommé Dan en était le leader, un être charismatique, sûr de lui, et exigeant. Leur musique : classique et minimaliste contemporaine intelligente faisant un peu penser à celle d'un Max Richter, par exemple. J'acceptai son invitation avec joie, me disant que j'allais me faire toute petite comme une souris pour ne pas déranger les musiciens dans leur concentration. En arrivant dans le studio, je fus frappée par leurs vêtements bigarrés de couleurs vives et vernaies. C'était la répétition générale et tout devait être parfaitement orchestré. Dan – un homme grand, brun, imposant – était sur les nerfs, je le sentais sur le point d'exploser à tout moment. D'un coup, je me sentis mal à l'aise, surtout quand ses yeux se posèrent sur moi. Ma place n'était pas ici. Pourtant, je le fixai, portée par la musique entêtante et répétitive, ne voyant plus que lui, comme hypnotisée. La tension qu'exerçait Dan sur son monde, tout en maîtrise et contrôle, était complètement folle, tant et si bien que je l'en oubliais elle. Cet être était tout simplement fascinant, sa présence magnétique. Puis, la répétition prit fin, et, la contention l'abandonnant, le chef de musique montra alors un tout autre visage. Après avoir rassemblé ses affaires, il se dirigea vers moi et me dit : « Alors, c'est vous l'amie de ma muse violoniste ? » J'étais prise de cours, elle l'avait prévenue de ma venue, mais que savait-il de moi, car que connaissait-elle de ma vie ? Nous avions si peu échangé. Devant mon silence embarrassé, il ajouta : « Vous aimez la musique ? » Ce terrain d'approche-là me sembla beaucoup plus facile, il avait dû voir mon embarras : « Oui, beaucoup. Je passe beaucoup de temps à écouter la musique. » Il continua sur sa lancée : « Mais vous ne pratiquez pas d'instrument ? » Hélas, avais-je envie de lui dire, seulement c'était déjà un peu trop me livrer. Je m'en sortis autrement : « J'ai fait un peu de piano quand j'étais jeune, mais c'est loin tout ça. J'ai adoré ce que j'ai entendu aujourd'hui. Vous êtes le compositeur, n'est-ce pas ? » Je voulais lui dire bien d'autres choses : que j'avais été transportée dans un autre espace-temps, que mon âme avait lâché mon corps, que je n'avais plus vu que lui, mais il me dit à la place : « Venez, je connais un café où nous pourrions discuter plus tranquillement. » Tous les musiciens étaient partis. Elle aussi, sans que je le remarque. L'ambiance était devenue très étrange. Je hochai la tête pour toute réponse. J'étais complètement sous influence. Je le suivis sans même savoir les couloirs par où nous allâmes. La première chose que je sais, c'est que je me retrouvai assise dans un café, en face de lui. C'est là seulement que je vis qu'il avait des yeux bleu gris, une couleur qui contrastait étrangement avec sa peau mate et ses cheveux de jais. Sans être beau, il dégageait une présence sensuelle et vivifiante. Nous commandâmes nos boissons qu'une serveuse à la chevelure flamboyante nous apporta très prestement. J'avalai une quantité de bière en un temps record et osai finalement le regarder dans les yeux sans ciller. Il commença par me dire qu'il avait des choses à me révéler sous le sceau du secret. C'était étrange car il ne connaissait même pas mon prénom à ce stade. Il faudrait qu'il s'en explique un peu plus tard, mais je sentais la soif qu'il avait de se confier, et finalement le rôle de confidente m'allait très bien, car Dan m'impressionnait beaucoup.

– Ça va vous paraître étrange, autant que les rêves que je fais depuis quelque temps. J'ai besoin de me livrer à quelqu'un. Seulement, ils sont trop personnels pour que je les raconte aux gens que je connais. J'ai peu d'amis et suis très pudique. Je ne veux inquiéter personne, vous comprenez. J'ai eu des épisodes maniaques par le passé, et donc, moins j'en dis, mieux c'est. Quand je vous ai vue arriver dans le studio, je savais qui vous étiez. Marie, même si elle avait omis de mentionner votre nom, m'avait parlé de vous...

– Je m'appelle Juliette.

– Très bien Juliette. Ce prénom vous va bien. Marie avait mentionné votre capacité d'écoute.

– Mais nous ne nous sommes vues qu'une seule fois !

– Votre sens de l'empathie, si vous préférez. Une qualité que je chéris par dessus tout.

– Mais Marie est faite du même bois. Pourquoi moi que vous ne connaissez pas ?

– Justement parce que je ne vous connais pas. Mes proches ne doivent pas savoir, c'est pourquoi j'ai demandé à Marie de nous laisser seuls. Je ne suis pas un grand communicant, et vous demande juste de m'écouter. Vous pouvez faire cela pour moi ?

– Oui, Dan. Dites-moi.

– Je fais ces rêves étranges depuis quelques nuits. Des rêves de fin du monde, parfois de salut ou de résurrection pour les plus chanceux d'entre nous. Ce sont leur profusion qui m'effraient. C'est un peu comme si quelque chose horrible devait se passer. Je me demande si ce ne sont pas des rêves de prémonition, et j'ai peur. Voilà pourquoi je ne peux pas communiquer ces visions avec mes proches de peur de leur foutre la trouille, car je suis un peu devin, ou qu'ils aient envie de me faire interner en imaginant que je retombe dans l'une de mes crises passées. Vous comprenez mieux maintenant ? Ma mère et ma sœur étaient mortes. Le jour de l'inhumation, on se rendit à la chambre mortuaire, et alors, on constata que ma mère, allongée dans son cercueil encore ouvert, respirait, elle ouvrit les yeux. Un vrai miracle. Elle finit par sourire et même essayer de parler. C'était très étrange car on ne savait pas combien de temps elle resterait en vie. Je voulais profiter de ce moment pour la prendre dans mes bras et lui dire tout mon amour. Tout ce que je n'avais pas eu le temps de lui dire du temps de son vivant. Parallèlement, ma sœur défunte, elle aussi s'éveillait. C'est alors que je compris que la mort n'existait pas, car tous les disparus renaissaient en même temps. Il y eut d'autres rêves, et là, je résume un peu : boule de feu, asphyxie par le gaz, endroit où se cacher pour les justes, bombe nucléaire ou avion qui s'écrase à proximité. Marie m'avait dit un jour que les rêves de destruction signifiaient que l'on était en plein changement, et inaugurerait d'un bouleversement intérieur. J'y ai repensé depuis. Cela fait sens. Qu'en pensez-vous, vous Juliette que je connais sans connaître ?

Mon état était proche de la sidération, devant son flux de mots, cette confiance qu'il me vouait, et ne sus pas très bien quoi lui répondre. Déconcertée, mes yeux plongeaient intensément dans les siens, ceux de cet artiste éminent qui cherchait cependant des réponses à ses questionnements intimes, et semblait perdu tout d'un coup. Je l'avais vu si sûr de lui, auparavant, menant son monde à la baguette, tandis qu'il me laissait entrevoir, là, la fragilité d'un être qui doute et s'épanche dans la confiance. Devant mon silence décontenancé, et mon absence de mots, il reprit :

– Je comprends ce que vous ressentez Juliette. Je ne suis pas un grand communicant, et peine à aller vers les autres, alors quand je me dévoile, ma sensibilité me perd. C'est la raison pour laquelle je m'adresse à vous. Vous ne me jugez pas, et je n'ai pas cette position de *leader* à tenir devant vous, laquelle me fait mal si souvent, d'où la distance que je me dois de garder envers les autres. Mon angoisse, je la cache souvent, mais j'ai besoin d'être aimé pour être serein. Je ne me lie pas facilement, et c'est terrible à dire, mais je n'ai pas d'amis...

– Dan, vous pouvez vous fier à moi. Cette réponse – était-ce l'effet de l'alcool ou bien son désarroi m'avait-il touchée au tréfonds de mon être ? –, elle sortit comme un cri. Il se contenta de sourire, et je me dis alors que c'était la première fois que je voyais la blancheur de ses dents, et c'était un peu comme si elles étaient dissociées de son visage. C'était étrange. Cet homme sans filtre me bouleversait. J'aimais la manière dont il s'exprimait, et ses pires cauchemars ne me faisaient pas peur. J'avais envie de prendre soin de lui, lui dire qu'il n'était pas seul, que je serai là désormais, à ses côtés, et qu'il n'avait plus à avoir peur du vide où pouvait le plonger sa maladie, ou de la mort, ou de la destruction.

– Vous êtes bienveillante, et votre douceur d'âme me fait l'effet d'un baume. Marie avait raison sur ce point. Et j'ai l'impression de vous connaître depuis toujours. Il s'arrêta alors, indécis.

– Vous pensez que... Soudain, son expression changea, et ses traits se firent plus graves.

– Oui, dites-moi Dan ?

– Vous pensez que vous pourriez m'aider à refaire le monde, le mien, le nôtre ensemble ? Vous pourriez peut-être m'aider à m'ouvrir aux autres. J'en ai besoin, je le sens, pour être un artiste tout à fait accompli. Pour l'heure, je m'investis corps et âme dans mon travail pour devenir le chef magnanime que j'entends être, et gagner ainsi le respect de mes musiciens autant que celui du public, son amour. Mais si je suis autoritaire, ça n'est qu'une façade. Je suis timide en fait, et peu démonstratif, ça me dessert, et je le sais. Dan avait baissé les yeux. Il était triste tout d'un coup.

– Je ne vaud pas grand-chose. Je vis alors une larme tomber sur la table entre nous qui nous séparait. Sa main gauche tenait son bock de bière. Desserrant un à un ses doigts qui tenaient la anse de celle-ci, je la pris dans la mienne, et lui dis, *out of the blue*, car je ne contrôlai plus très bien mes pulsions à cet instant ; il était si beau ! – car, oui, c’était comme si moi aussi je le connaissais depuis toujours – :

– Dan, ne pleurez-plus. Je suis là. Je vais vous aider à aller vers le monde, vous aimer et vous rendre heureux.